

Revue de Presse

La Belle Hélène
(et les garçons !)



L'ÉVÉNEMENT

« La Belle Hélène et les garçons » : le Théâtre du Petit Monde crève l'écran

Thierry Hillériteau

Au Festival d'Avignon, la compagnie centenaire transforme l'opéra-bouffe d'Offenbach en soap opera, dans un délicieux esprit de tréteaux. Réjouissant.

Lintrigues échevelées, scènes de rupture interminables, passions exacerbées et rebondissements à n'en plus finir... De l'opéra au « soap opera », il n'y a qu'un pas. Offenbach l'avait compris. Lui qui, soixante-dix ans avant la naissance du genre télévisé, tournait en ridicule avec sa *Belle Hélène* l'opéra seria de ses prédécesseurs, et leur obsession pour les sujets mythologiques puisés dans l'épisode de la Guerre de Troie.

Comme le « petit Mozart des Champs-Élysées », en 1864, s'amuse à revisiter les classiques du second Empire, le Théâtre du Petit Monde a choisi de s'emparer de son chef-d'œuvre en s'amusant avec un classique de notre culture télévisuelle : la série *Hélène et les garçons*, dont les personnages caricaturaux et aseptisés sont devenus des marqueurs de la télé réactionnaire des années 1990.

La Grèce antique cède ici la place à un simple plateau de tournage. On est loin de TF1. Hélène et ses comparses n'ont plus la fraîcheur de leurs 20 ans. La série est usée jusqu'à la corde. Les acteurs aussi : on tourne la 127^e saison ! La société qui a racheté les droits, Vénus Productions, ne sait plus comment faire pour se renouveler. Après *Hélène à la plage*, *Hélène dans les étoiles*, *Hélène sous Louis XIV*, voici *Hélène chez les Atrides*. Le vaudeville vire à la tragédie grecque. La comédienne joue les divas. Son assistante de production s'arrache les cheveux. Cricri n'a plus d'amour que les poignées (qui en Ménélas lui dessinent une silhouette tout sauf spartiate !), José est un vieux beau à l'âme syndicaliste. Tout le monde se rêve à Hollywood. Exige de tourner avec les dieux du 7^e art. On appelle à la rescous-



PIERRE-ANTOINE CHAUMIEN

Le chef-d'œuvre de Jacques Offenbach est revisité au travers de la série culte des années 1990 et de ses personnages caricaturaux et aseptisés.

se Stéphane Spielberg : un Alsacien qui n'a en commun avec son homonyme que les lunettes. Lorsque Ryan Gislong débarque de Hollywood pour jouer Pâris, personne n'en croit ses yeux. Hélène se pâme. José joue les entremetteurs. Cricri ne voit rien venir...

Un spectacle qui ne se prend jamais au sérieux

Tout Offenbach est là. Dans cette adaptation qui, à défaut de suivre Meilhac et Halévy à la lettre, en a gardé l'esprit. Ça ne se prend jamais au sérieux. Le spectacle enquille airs et ensembles à la vitesse d'Hermès. Ça fleurit bon le théâtre de tréteaux et l'esprit de troupe. Le public participe de bon cœur. Martin Loizillon (le réalisateur alsacien) a réécrit les textes avec brio. En Hélène débordante de désir, Cécilia Arbel (en alternance avec

Christine Tocci) crève l'écran. Le ténor Christophe Poncet de Solages campe un Pâris aussi séduisant qu'héroïque. Mylène Bourbeau prête son délicieux accent québécois à l'assistante au bout du rouleau. La palme à Salvatore Ingoglia, aussi impayable en mari trompé qu'en « vieux jeune » premier qui s'est un peu trop laissé aller. Le baryton Nicolas Rigas (José-Agamémnon à la belle assurance) met en scène tout ce monde-là avec la verve qu'on lui connaît.

Créé au Mois Molière, à Versailles, avec un luxueux septuor de musiciens (cordes, accordéon, piano, flûte, clarinette et trombone), il s'exporte en Avignon dans une forme plus légère, soutenue du seul piano... En attendant d'éventuelles reprises à Paris à la rentrée ! ■

Off d'Avignon, Théâtre de la Chapelle
(3, pl. Pasteur) jusqu'au 24 juillet.

LE MOIS MOLIERE FÊTE SA VINGT-NEUVIÈME ÉDITION À VERSAILLES.

Un évènement incontournable qui fait vibrer toute une ville, et même plus !

Au mois de juin, toute la ville de Versailles vibre, respire et pense théâtre, ce qui est dans la tradition au pied du château du grand roi qui aimait tant les Arts. François de Mazières, maire de Versailles et créateur de ce beau mois de juin est sur tous les fronts, il programme, présente les spectacles. Il est passionné, et donne de sa personne.

Cette nouvelle édition nous réserve bien des surprises, des découvertes. Ce rendez-vous est devenu un peu le tremplin pour des spectacles qui présentent en avant-première leur création. Certaines productions se frottent au public averti des versaillais avant leur marathon avignonnais. D'ailleurs depuis l'année dernière le Mois Molière est au Festival d'Avignon dans l'ancien Carmel présentant des spectacles qui se sont « fais les dents » à Versailles. La réussite de l'édition de 2024 a poussé les propriétaires du Petit Louvre, lieu bien connu des festivaliers, de demander au dynamique François de Mazières, d'assurer sa programmation.

Lieu emblématique du Mois Molière La Grande Ecurie affiche complet à toutes les séances. Rien ne rebute un public curieux ni le soleil, ni la pluie, ni le froid. Il est bon de signaler que la réussite doit beaucoup à une équipe de bénévoles dirigée avec fermeté et sourire à Chantal Lefevre que François De Mazières remercie avec en chœur antique toute l'assistance.

Le Mois Molière a ses « sociétaires » Nicolas Rigas, Ronan Rivière, Anthony Magnier, Xavier Lemaire, etc...Quelle affiche.

La Belle Hélène et les Garçons d'après Jacques Offenbach, adaptation Martin Loizillon, mise en scène Nicolas Rigas, le Théâtre Le Petit Monde.

Nicolas Rigas est un sociétaire à part entière du Mois Molière. Les trois représentations de cette création affichent complet, bien avant le début du Mois Molière.

Entre Offenbach et Nicolas Rigas, il y a une vraie connivence. Martin Loizillon a adapté La Belle Hélène. Meilhac et Halévy, les librettistes de La Belle Hélène, n'en voudront pas à Martin Loizillon pour cette version moderne, les deux compères avaient l'habitude de vilipender et le pouvoir du Second Empire et de la société. Ici, nous assistons au tournage chaotique et compliqué de la 127 saison de la série télévisée de La Belle Hélène et les Garçons. Un nouveau réalisateur est engagé pour tourner cette nouvelle saison, le jeune Spielberg (non il n'est pas de la famille de Steven, il est alsacien) ne sait pas dans quel guêpier il s'est fourré. La mise en scène est truffée de trouvailles. Dire que nous rions est peu dire. Comme toujours dans les productions du Théâtre Le Petit Monde, la distribution est excellente. Les chanteurs rompus aux plus grands opéras nous ravissent. Salvatore Ingoglia est un Ménélas étonnant et inattendu. Un spectacle d'une merveilleuse et décapante invention. A revoir sans restrictions...

« LA BELLE HÉLÈNE ET LES GARÇONS » À VERSAILLES ET AVIGNON

✎ Rodolphe 📁 comédie musicale, Non classé, spectacles

💬 Laisser un commentaire



La belle Hélène et les garçons : Fille de Paname a aimé !

Un spectacle d'Offenbach revisité avec talent par la troupe du théâtre du Petit Monde : savoureux et divertissant !

Il n'est pas donné à tout le monde d'oser adapter un chef-d'œuvre d'Offenbach et de surtout produire une belle adaptation. Le metteur en scène Nicolas Rigas est de ceux-là et il a parfaitement réussi sa mission, le spectacle de *La belle Hélène et les garçons* est un bon moment théâtral et lyrique, dans le goût et la fantaisie si chers au grand musicien.

Qu'on imagine un plateau de tournage d'une série télévisée qui en est à son énième épisode. Les comédiens et chanteurs sont des habitués de ce soap interminable. Trop habitués peut-être... L'un d'eux a vieilli, un peu grossi aussi et ne rentre plus facilement dans son costume de scène. Le ronron s'est installé et l'artiste démodé doit être chassé impérativement si l'on veut éviter le couperet de fin de série imposé par la production invisible mais néanmoins présente grâce à un téléphone rouge.

Un nouveau venu, masqué, fera son entrée par une porte dérobée, pour ne pas froisser le vieux cabot et ménager les susceptibilités. Le théâtre, la musique et l'amour feront le reste.

Le livret d'origine quelque peu chamboulé l'a été avec talent par Martin Loizillon et l'on retrouve bien l'esprit d'Offenbach ici. La mise en scène astucieuse renoue même avec la tradition d'un spectacle accessible s'adressant parfaitement aux spectateurs, associés et complices de cette fantaisie très bon enfant.

Les comédiens-chanteurs sont excellents. Un très bon moment de théâtre que ce spectacle familial, production originale du fameux Théâtre du petit monde.

À VERSAILLES, LE THÉÂTRE A SON FESTIVAL

Chaque année au mois de juin, le Mois Molière transforme la ville du Roi-Soleil en une gigantesque scène à ciel ouvert. Professionnels comme amateurs investissent une soixantaine de lieux, pour un total d'environ 300 représentations. L'occasion pour les gourmands de théâtre de faire le plein de spectacles et de découvrir notamment les créations qui partiront en juillet au festival d'Avignon. C'est le cas de deux pièces enthousiasmantes que nous avons déjà pu voir.

LA BELLE HELENE ET LES GARÇONS, musique de Jacques Offenbach, adaptation de Martin Loizillon, mise en scène de Nicolas Rigas –
Théâtre du Petit Monde

LA BELLE HELENE ET LES GARÇONS, m.e.s Nicolas Rigas

Le Théâtre du Petit Monde a eu la malicieuse idée de faire se télescoper la célèbre opérette d'Offenbach et la série culte des années 90 « Hélène et les garçons ». Ou quand deux « kitch » se rencontrent pour notre plus grand plaisir.

Martin Loizillon transpose en effet l'intrigue de cette œuvre parodique créée sous le Second Empire : la Grèce antique fait place ici à un plateau de tournage d'aujourd'hui. Autant dire que le livret d'origine a été largement, et avec brio, réécrit. Hélène n'est plus l'épouse du roi de Sparte, mais une comédienne de sitcom qui attend fébrilement avec ses collègues le nouveau réalisateur pour mettre en scène la énième saison de la sitcom à succès. Un bel acteur débarqué des States viendra pimenter le tout...

Le spectateur suit donc les aventures d'une Hélène (Christine Tocci) qui fait les yeux doux à la star américaine (Christophe Poncet de Solages), au grand dam de son mari (l'hilarant Salvatore Ingoglia). Coup de cœur pour la soprano Mylène Bourbeau qui interprète une pétillante assistante de production. On rit et on est conquis par le talent de la troupe du Théâtre du Petit Monde.



MON IDNEWS

Le guide des plaisirs

Côté **Nicolas Rigas** *cour*

BAROQUE Depuis quinze ans, il est un pilier du Mois Molière qui bat son plein à Versailles. Comédien, baryton, metteur en scène, Nicolas Rigas brille autant dans la comédie que dans l'opéra, conjugués à la tête du théâtre du Petit Monde, une institution centenaire

PAR HUMBERT ANGLEYS

SOMMAIRE

46

THÉÂTRE

Nicolas Rigas, c'est Molière qu'on ressuscite !

48

TÉLÉVISIONS

Des écrans toujours plus *high tech*

54

DÉCOUVERTE

Monocle voit grand

56

MODE HOMME

Les indispensables de l'été

Nicolas Rigas avec la statue de Molière, à Versailles.

“L'art d'en faire trop”

Nicolas Rigas



Quoi de mieux qu'un quiproquo pour nouer une relation de théâtre ? Nous sommes en 2010 : Nicolas Rigas doit présenter *Le Misanthrope*, avec Delphine Depardieu, au Mois Molière. Il a été programmé par « Madame Lefèvre », comme tout le monde appelle la précieuse cheville ouvrière du festival, mais François de Mazières, le fondateur devenu maire de Versailles, ne le connaît pas encore... et voit rouge en apercevant un enfant sur scène, croyant à un spectacle amateur ! Pas du standing de la cour des Grandes Écuries du château ! Mais cette présence enfantine n'était qu'un clin d'œil à l'histoire de la compagnie, le théâtre du Petit Monde, qui était à l'origine une troupe d'enfants... La pièce triomphe et le fâcheux devient complice ; trêve de malentendu, ils ne se quitteront plus.

OPÉRETTE
Nicolas Rigas
(à g.) dans
La Belle Hélène
(et les garçons)
de Martin Loizillon
(à d.), avec la
troupe du théâtre
du Petit Monde.

Molière, Offenbach et compagnie

Ils se retrouvent depuis chaque année au mois de juin : *Le Malade imaginaire*, *Les Précieuses ridicules*, éternel Molière bien sûr, mais aussi *Le Barbier de Séville*, Offenbach... À l'aise dans la comédie autant que dans le répertoire lyrique classique, acteur, chanteur, metteur en scène, Nicolas Rigas incarne bien toutes les facettes de ce festival de théâtre et de musique qui se déploie dans toute la ville et jusque dans les jardins du château. La fidélité mutuelle a franchi un cap l'an dernier : il a mis en scène *Le Géniteur*, une « comédie sérieuse » de François de Mazières sur la filiation, sujet sensible abordé avec cocasserie et délicatesse.

La troupe du théâtre du Petit Monde retrouve donc les Grandes Écuries, un lieu unique, du théâtre de tréteaux dans un écrin de pureté classique, où déclinent les lumières chaudes des premiers soirs d'été. Et Nicolas Rigas s'en donne à cœur joie dans *La Belle Hélène* (et les garçons), une création de Martin Loizillon, qui a transposé l'opéra-bouffe de Jacques Offenbach dans le tournage de... la 127^e saison du feuilleton *Hélène et les garçons* ! L'an dernier, ils nous avaient déjà réjouis avec un Offenbach version *medley* allègre sur un livret à la Feydeau, et avec *Le Médecin malgré lui*, dans sa version opéra-comique de Gounod, déjà joué en 2022. Le projet datait d'avant les années Covid qui, en rivalisant de farcesque, ont offert à la pièce une résonance stupéfiante : Molière avait dû regarder BFM... La voix de Sganarelle s'envolait pour vanter la médecine : « C'est la science, par excellence ! Un médecin est un devin ! » repris en chœur par ses crédules zéloteurs, avec à la baguette et, dans le rôle-titre, Nicolas Rigas déchaîné dans ce rôle de mari couard mais enhardi par le succès de son imposture...

Son Arnolphe, barbon baladé dans *L'École des femmes*, agrémentée d'airs des *Contes d'Hoffmann* – encore Offenbach –, était déjà superbement gro-



ADÈLE KIFFER/VILLE DE VERSAILLES



Sganarelle
face à Martine,
sa femme rusée
(Antonine
Bacquet).

HUMBERT ANGLEYS

Mois Molière Du grand théâtre populaire

Devenu une institution qui rayonne au-delà de Versailles, le Mois Molière est plus qu'un tour de chauffe pour le Festival d'Avignon. Pour sa 29^e édition, le festival offre plus de 300 spectacles, déclinés dans une soixantaine de lieux de la cité royale. Théâtre, musique, jeune public, seul en scène, il y en a pour tous les goûts et toutes les bourses : beaucoup de spectacles sont gratuits ou proposés à des tarifs très accessibles. On y retrouve notamment Charlotte Matzneff, Éric Bouvron, Stéphanie Tesson et, manifeste de liberté, la

première adaptation théâtrale d'une œuvre de Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*. Au total, 150 000 spectateurs sont attendus ; il est encore possible de trouver des billets, notamment pour les Grandes Écuries où, 48 heures avant chaque représentation, si la météo s'annonce favorable, des places supplémentaires sont ouvertes. Et rendez-vous au « Off » d'Avignon pour jouer les prolongations ! ■ H. A.

À Versailles, jusqu'au 30 juin.
moismoliere.com

tesque... Le comédien s'empare de ces rôles de dindons de la farce avec un plaisir gourmand et palpable, d'une mimique digne de Mr. Bean à une tirade impeccable, d'une trogne d'ahuri à un air d'opérette virtuose... À la Royal Academy of Dramatic Art, Nicolas Rigas a travaillé les ficelles du jeu « over the top, l'art d'en faire trop tout en étant juste... À la *Louis de Funès*, qui le faisait très bien, même s'il n'était pas du tout anglais ! » Il a plus appris à Londres qu'à l'école de la rue Blanche, car « pour le reste, j'avais tout appris chez Roland, absolument tout », confie-t-il.

« Roland », c'est Roland Pilain, qui lui soufflait : « Plus on est talentueux, plus il faut travailler. » Artisan majeur du développement du théâtre du Petit Monde, fondé par Pierre Humble en 1919 et qui vit débiter Aznavour, Johnny, Colette Renard, il fut un père de théâtre, mais pas seulement : « Roland Pilain m'a presque élevé, raconte Nicolas. Mes parents étaient reconnaissants et avaient un respect immense pour ce monsieur extraordinaire. » Qui a fini par l'adopter aussi à l'état civil, avec l'accord de leurs familles respectives, pour pouvoir lui transmettre cette institution : « Dans ma famille d'extraction modeste, il était hors de question d'embrasser une carrière artistique, il fallait travailler tout de suite. C'est miraculeux ! »

Le hasard auquel il ne croit pas

Le fils prodige a réussi le Conservatoire national de chant en rentrant de Londres, avant de parfaire son apprentissage auprès du grand ténor Sergueï Larine, en échange d'une mission de coach de théâtre décrochée au culot. L'Opéra de Paris ne lui a pas – encore ? – ouvert ses portes alors que ses talents se déploient à l'étranger : en septembre, il chantera Renato à l'opéra national de Moldavie dans *Un bal masqué* de Verdi. *Downton Magazine*, un titre américain, lui a consacré

sa une et dix pages après qu'il a chanté, l'été dernier, au New York City Opera, le baron Scarpia dans la *Tosca* de Puccini, « l'un des rôles emblématiques pour un baryton. Il y en a aussi chez Verdi, comme Rigoletto, et bien sûr chez Mozart, plutôt pour les barytons-basses... Mozart n'aimait pas les ténors, il ne leur a offert qu'un grand rôle, Don Ottavio, et c'est un imbécile ! »

Il a son franc-parler, des convictions aussi affirmées que sa foi assumée, « venue par le hasard auquel je ne crois pas », retrace-t-il. En reprenant les rênes, animé par la mission de perpétuer l'institution reçue, Nicolas Rigas a parfois dû délaisser l'opéra, mais Martin Loizillon, son fils – « excellent comédien, auteur, meneur de troupe... Il sait tout faire ! » – est aujourd'hui arrivé à maturité : « Le théâtre du Petit Monde, c'est lui maintenant. » De quoi élargir, peut-être, à la mesure de sa tessiture, le petit monde du grand Nicolas. ■

FARCE
En médecin malgré lui, Nicolas Rigas enflamme la cour des Grandes Écuries, ici au Mois Molière 2024.

HUMBERT ANGLEYS

